



Campagne 1914-1918. Historique du 92^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Imprimerie Viers. Tulle. 1920.
Transcrit par Michel Bastide, 2013. Source : BDIC.

CAMPAGNE 1914-1919

Aux soldats
du
92^e Régiment d'Infanterie
TERRITORIALE

IMPRIMERIE VIERS – TULLE
1920

92^e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

C A M P A G N E 1914 - 1919

COMPOSITION DU RÉGIMENT

Le 92^e régiment d'infanterie territoriale a été mobilisé, à Tulle, le 14 août 1914 ; il comprenait une compagnie hors rang et trois bataillons (1^{er}, 2^e et 3^e)

Au cours de la campagne, il a donné naissance à :

1° Un 4^e bataillon de marche, le 14 novembre 1914 ;

2° Un 6^e bataillon, le 11 mars 1916 ;

3° Une section d'encadrement de prisonniers de guerre, n° 92, au cours du troisième trimestre 1917.

Le 16 août 1914, date de l'embarquement du 92^e régiment d'infanterie territoriale à Tulle, la composition du régiment était la suivante :

Officiers : 36

Hommes de troupe : 3.232

Chevaux : 27.

Le régiment était commandé par le lieutenant-colonel Jeckel.

La liste nominative des officiers se trouve à l'annexe I.

L'embarquement du 92^e régiment d'infanterie territoriale a lieu, en trois éléments, dans le cours de la journée du 16.

La première destination des trois éléments, fixé par le pli secret de mobilisation, est Dijon ; ces trois éléments y sont acheminés par voie de fer.

Les différents bataillons du 92^e régiment d'infanterie territoriale ayant été dispersés dès le début de la guerre et placés dans des secteurs différents, à la disposition de commandements souvent éloignés les uns des autres, il est logique d'étudier à part la vie de chacun de ces bataillons ; du reste, l'état-major du régiment et la compagnie hors rang seront dissous le 11 février 1916.

Cette étude sera établie en suivant les faits dans l'ordre chronologique.

1^{er} BATAILLON

A) CONCENTRATION

Le 1^{er} bataillon ne s'arrête pas à Dijon et débarque à Baccarat, le 18 août, à 8 heures. Il est affecté au service des étapes de la 1^{re} armée et participe au mouvement de retraite qui suit la bataille de Morhange; dans ce mouvement, il stationne successivement à Rambervilliers (22 août), à Fontenay (Vosges, 23 août), à Lépanges (24 août), à Jarménil (25 août), à Xertigny (27, 28 et 29 août), à Thaon, aux Vosges, où il séjourne jusqu'au 1^{er} septembre.

B) ASSAINISSEMENT DES CHAMPS DE BATAILLE

Le 14 septembre, le 1^{er} bataillon se reporte en avant, à la suite des troupes combattantes, et stationne à Rambervilliers où il est employé à l'assainissement du champ de bataille, sous les ordres de la division d'élément sanitaire. Il assure ce service, dans la région nord et est de Rambervilliers, jusqu'au 19 décembre.

Entre temps, le 27 novembre 1914, un détachement de 327 hommes, composé des plus jeunes classes (1899, 1898 et quelques hommes de la classe 1897), est dirigé sur le dépôt de Tulle pour être affecté dans les régiments actifs.

C) SERVICE DE PLACE

Le 19 décembre 1914, le 1^{er} bataillon est affecté à la division d'éléments sanitaires de la 7^e armée et part pour Vesoul. Jusqu'en juin 1915, il assure un service de place dans cette ville et un service de garde des convois dans la zone voisine.

D) SERVICE DES GARES

Du 27 juin 1915 au 1^{er} décembre 1915, le 1^{er} bataillon, dispersé en plusieurs détachements, assure un service de police dans les gares: à Sentheim (Alsace), 4^e compagnie; à Lunéville, 1^{re} compagnie; à L'Isle-sur-le-Doubs, 3^e compagnie; la 2^e compagnie a été envoyée en janvier à Gray et mise à la disposition du 2^e bataillon.

Le 1^{er} bataillon quitte la région de Vesoul le 2 décembre et se rend à Besançon où il est mis à la disposition du commissaire régulateur.

E) SERVICE ROUTIER

Le 29 octobre 1916, le 1^{er} bataillon est placé sous les ordres de la division d'éléments sanitaires de la 7^e armée à Bussang; il exécute dans la zone de cette armée des travaux sur les routes de l'arrière (remise en état des routes, exploitation des carrières).

F) SERVICE DE PLACE ET SERVICE ROUTIER

Du 1^{er} mai 1917 à fin 1917, le bataillon assure : d'une part, un service de place à Belfort; d'autre part, un service routier en Alsace, à Lauw et Bourbach-le-Haut; enfin un service de déchargement de munitions à la gare de Vaivre (Haute-Saône, région nord-est de Vesoul). Pendant l'année 1918, ce service subit peu de modifications jusqu'au 23 mai.

G) CONSTRUCTION DE BARAQUEMENTS

Le 23 mai 1918, le 1^{er} bataillon est embarqué à Belfort et débarque dans la région Bergues, Homylle, Zuidcootte, Crochte (Nord), où il est mis à la disposition du service de l'aéronautique. Jusqu'au 1^{er} juillet 1918, le détachement est occupé au montage de baraquements pour l'aéronautique française et américaine.

Le 1^{er} juillet, le bataillon s'embarque à destination de Gisors (Eure); il est à la disposition de la direction des étapes de l'ouest. Dans cette situation, il sera employé, jusqu'au 16 novembre 1918, à l'exploitation des carrières et à la construction de l'hôpital d'origine d'évacuation de Bueil, ainsi que d'un hôpital à Dourdan (Seine-et-Oise).

H) SERVICE DE RECUPERATION – INHUMATIONS

Le 16 novembre, les 3^e et 4^e compagnies ont été dirigées sur Noyon et de là sur Guiscard, puis sur Lesdin. La 1^{re} compagnie, le 19 novembre, a été dirigée sur Beauvais. Ces trois unités ont été employées, jusqu'à fin décembre, au service d'inhumation et aux travaux de démolition des abris contre le bombardement. Quant à la 2^e compagnie, elle est restée, depuis octobre 1917, à Vaivre (Haute-Saône), à la disposition du commissaire régulateur.

Le 23 décembre, les 1^{re}, 3^e et 4^e compagnies sont dans la région de Saint-Quentin où elles effectuent des travaux de récupération de matériel et de nettoyage.

I) DISSOLUTION

En janvier 1919, le bataillon procède aux opérations de démobilisation; il est dissous à la date du 16 janvier 1919.

2^e BATAILLON

A) CONCENTRATION ET RETRAITE

Le 2^e bataillon débarque en deux échelons:

5^e et 6^e compagnies, à Saint-Dié où elles s'installent;

7^e et 8^e compagnies, à Baccarat.

Ce bataillon est affecté au service des étapes de la 1^{re} armée.

Il participe au mouvement de retraite, à partir du 22 août, dans les conditions suivantes:

1^o Le 25 août, les Allemands s'étant avancés dans la région sud-est de Saint-Dié, ordre est donné d'évacuer la gare et les magasins de Saint-Dié, opération à laquelle participent les 5^e et 6^e compagnies. Puis la 5^e compagnie reçoit l'ordre de prendre position vers Foucharupt (2 kilomètres au sud de Saint-Dié); elle occupe cette position, sans avoir reçu le choc de l'ennemi, jusqu'au 26 août, date à laquelle elle est relevée par une compagnie de chasseurs à pied.

Le 27, les 5^e et 6^e compagnies se dirigent sur Bruyères, emmenant des prisonniers qui étaient à Saint-Dié.

2^o Les 7^e et 8^e compagnies exécutent une marche en retraite (de concert avec le 1^{er} bataillon) jalonnée par les points suivants: Rambervilliers, 22 août ; Fontenay, 23 août ; Lépages, 24 août ; Jarménil, 25 août ; Xertigny, 26 août.

Le 29 août, les 7^e et 8^e compagnies sont transportées en chemin de fer de Xertigny à Châtel-sur-Moselle.

B) ASSAINISSEMENT DES CHAMPS DE BATAILLE

Le 7 septembre, les 5^e et 6^e compagnies vont à Dompaire et effectuent des travaux d'assainissement des champs de bataille.

Le 18 septembre, les 5^e et 6^e compagnies quittent Dompaire et se rendent: la 5^e compagnie à Xermaménil et Lamath; la 6^e compagnie à Gerbévillier; les 7^e et 8^e compagnies quittent Châtel pour se rendre: la 7^e compagnie à Moyen et la 8^e à Bayon. Dans cette région, située au sud et au sud-ouest de Lunéville, les unités du 2^e bataillon procèdent aux travaux d'assainissement et de ramassage de matériel sur les champs de bataille de la Mortagne. Ces opérations se continuent jusqu'aux premiers jours de décembre.

Le 27 novembre 1914, le 2^e bataillon dirige sur le dépôt de Tulle 330 hommes des plus jeunes classes qui doivent être affectés dans des formations actives.

C) SERVICE DES ETAPES

Le 9 décembre, le 2^e bataillon est rassemblé à Bayon d'où il est dirigé, par voie de fer, sur Remiremont; il assure, dans cette ville, le service de place jusqu'au 18 décembre.

Le 20 décembre, le 2^e bataillon arrive à Gray (Haute-Saône), où il constitue les troupes d'étapes de la gare régulatrice du détachement de l'armée des Vosges, puis ultérieurement de la 7^e armée. Il reste dans cette situation pendant toute l'année 1915; seule la 6^e compagnie envoie d'abord un de ses éléments à Vaivre, le 5 avril, puis y est réunie toute entière le 2 mai.

Le 12 novembre 1914, les 1^{er} et 2^e bataillons qui, depuis le début de la guerre, avaient stationné dans la même région, sont définitivement séparés: tandis que le 1^{er} bataillon est transporté dans la région de Besançon, le 2^e bataillon, divisé en petites fractions qui se déplacent fréquemment, opère dans la région Charmes, Gerbéviller, Bayon, Vézelize.

Ces détachements du 2^e bataillon sont mis à la disposition des services de l'arrière (cantonnements et camps, gares régulatrices; travaux: baraquements, routes, etc., etc.).

D) ORGANISATION NOUVELLE DU BATAILLON

Le 30 juin 1916, la 8^e compagnie est supprimée et le bataillon est formé à trois compagnies.

E) TRAVAUX DANS LA ZONE DES ETAPES

Le 31 octobre 1916, le 2^e bataillon, remplissant les missions indiquées au paragraphe C, opère dans la zone marquée par les points suivants:

Toul, 5^e compagnie; Nomexy, 6^e compagnie et état-major du bataillon; Neufchâteau, 7^e compagnie.

Jusqu'en juin 1917, la mission des différents détachements du 2^e bataillon ne change pas. Les seules modifications à noter sont les suivantes: le 28 novembre 1916, la 7^e compagnie quitte Neufchâteau et stationne dans la région de Marray; le 9 mars 1917, la 6^e compagnie quitte Nomexy pour se rendre dans la région de Lunéville.

F) DISSOLUTION

Le 21 juin 1917, le 2^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale est dissous et ses éléments sont affectés au 138^e régiment d'infanterie territoriale.

3^e BATAILLON

A) CONCENTRATION

Le 3^e bataillon débarque à Dijon le 17 août 1914 et, séparé complètement du régiment, est affecté à la défense fixe du camp retranché, dans le secteur Varois, Quétigny. Jusqu'à fin décembre, le 3^e bataillon fournit la garnison des forts (secteur est) et exécute des travaux d'organisation défensive.

B) SERVICE ROUTIER

Au début de janvier 1915, le 3^e bataillon est transporté dans la région de Sainte-Menehould, où il est mis à la disposition de la division d'élément sanitaire de la 4^e armée. Ses unités cantonnent dans la région Les Islettes, La Neuville-au-Pont; elles s'exécutent, jusqu'au 25 septembre 1915, dans la région sud-ouest de l'Argonne (Moiremont, ferme de Venise, bois des Hauts-Bâts), des travaux de réfection et de création de routes.

Du 25 septembre 1915 au 24 février 1916, le 3^e bataillon assure le déchargement et le transport de matériel, sous la direction du génie de la 4^e armée, dans la région de La Neuville, Moiremont, La Harazée, le Four-de-Paris.

C) BOMBARDEMENTS

A cette époque (février 1916), les Allemands ont déclenché leur attaque sur Verdun, et le bombardement sur la zone de l'arrière s'étend jusqu'à l'Argonne. Au cours de leurs travaux, les unités du 3^e bataillon sont fréquemment bombardées.

24 février 1916: la 12^e compagnie est bombardée dans le village de Parois et se replie sur Vraincourt.

29 février 1916: la 12^e compagnie est de nouveau bombardée dans le camp de Blot.

12 mars 1916: la 12^e compagnie est bombardée à Vraincourt.

31 mars 1916: la 12^e compagnie est bombardée au camp Jacquot (près de Brabant).

15 avril 1916: la 9^e compagnie est bombardée dans le bois Bachin (près des Islettes).

Le bataillon ne subit aucune perte au cours de ces bombardements.

D) FORMATION DU 6^e BATAILLON

Le 25 mai 1915, le 3^e bataillon avait pris en subsistance 240 soldats auxiliaires de forteresse, auxquels étaient venus s'ajouter dans la suite quelques autres soldats de même catégorie. Le 11 mars 1916, ces auxiliaires forment le 6^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale.

E) SERVICE ROUTIER

Pendant l'année 1916, le 3^e bataillon exécute les mêmes travaux de réfection de route dans la région ouest et sud-ouest de l'Argonne: le 18 décembre il reçoit une lettre de félicitations pour le zèle et le dévouement avec lesquels il a rempli sa mission dans des circonstances parfois dangereuses.

En janvier 1917, le 3^e bataillon devient bataillon de campagne; il est maintenu à la disposition du génie de la 4^e armée. La 12^e compagnie est détachée à Châlons pour assurer un service de place; les 9^e, 10^e et 11^e compagnies exécutent des travaux sur les routes dans la région Chaude-Fontaine, Vienne-le-Château, Florent, la Neuville-au-Pont, Sainte-Menehould. L'hiver de 1917 ayant été très rigoureux, de nombreux détachements sont occupés à balayer la neige, à ensabler les routes et à nettoyer les fossés.

Les bombardements ont recommencé dans la région occupée par le bataillon.

8 janvier 1917: la 9^e compagnie est bombardée à Florent (1 blessé).

29 janvier 1917: les travailleurs de la 9^e compagnie sont bombardés sur la route de La Neuville à Vienne-la-Ville, ainsi que sur la route de la ferme Araja à Vienne-la-Ville.

30 janvier 1917: les travailleurs de la 9^e compagnie sont bombardés sur la route de Vienne-la-Ville à la ferme de Venise.

7 février 1917: les travailleurs de la 9^e compagnie sont bombardés sur la route de la ferme Araja à Vienne-la-Ville, ainsi que sur la route de Neuville à Araja.

8 février 1917: la 9^e compagnie est bombardée aux mêmes endroits que le 7.

9 février 1917: la ferme de Venise, bombardée, est abandonnée.

En mars 1917, le bataillon reçoit des félicitations du général commandant la 4^e armée.

F) OFFENSIVE D'AVRIL 1917

Le 22 mars, le bataillon quitte la région de l'Argonne pour se rendre en Champagne; la 9^e compagnie, seule, est laissée provisoirement à Chaude-Fontaine; la 10^e compagnie relève à Châlons la 12^e, qui va à Bussy-le-Château; la 11^e compagnie cantonne aux Grandes-Loges et à Courmelois. Le bataillon a été appelé dans cette région pour mettre en état la zone des communications arrière de l'armée, en vue de l'attaque d'avril.

Il opère dans la région des Grandes-Loges, Louvercy, Wez, Thuisy, Sept-Saulx. Il assure en outre, pendant la nuit, le transport du matériel sur la route de Sept-Saulx à Prosnes.

Pendant cette période, les unités changent fréquemment de cantonnement, suivant la zone où elles sont appelées à travailler; vers le 15 avril, elles sont stationnées dans la région de Villers-Marmery. Le 16 avril, la 9^e compagnie, arrivée en camions, rejoint le bataillon.

Ce même jour, un ordre secret informe le chef de bataillon que les 9^e, 11^e et 12^e compagnies suivront les troupes d'attaque, dans la journée du 17 avril, afin de contribuer à la création ou rétablissement des passages nécessaires pour permettre le mouvement des unités de réserve et les déplacements de l'artillerie (combler les trous d'obus, établir des passages sur les tranchées, créer des ouvertures dans les réseaux de fil de fer). La base de départ des 11^e et 12^e compagnies est marquée par la voie romaine, entre la Croix-Potier à l'est et la cote 98 à l'ouest (intersection de la route de Mourmelon et de la voie romaine); la 9^e compagnie doit opérer dans le secteur d'Auberive.

Le 17 avril, les 11^e et 12^e compagnies, partant pour Thuisy, remettent en état la route de Thuisy à la Maison-de-Garde, la route de Sept-Saulx à Prosnes, et la voie romaine entre la Croix-Potier et la cote 98. La progression des troupes d'attaque a été arrêtée dans le bois Patron; les unités du 3^e bataillon, en conséquence, ne dépassent pas la voie romaine.

Jusque vers 10 h 30, l'ennemi a faiblement réagi; mais à partir de cette heure, il bombarde violemment les routes sur lesquelles travaillent les 11^e et 12^e compagnies. Le lieutenant Emmonot, de la 11^e compagnie est grièvement blessé et un soldat de la même compagnie blessé légèrement. Le bombardement se continue violent toute la journée et, à 16 heures, les 11^e et 12^e compagnies reçoivent l'ordre de se replier à hauteur de la ligne Wez-Thuisy. Cette journée avait été très dure pour les 11^e et 12^e compagnies, en raison du bombardement et du mauvais temps; mais aucune défaillance ne s'est produite, le travail a été ininterrompu, et les gradés et les hommes n'ont cessé de faire preuve du meilleur esprit.

La 9^e compagnie, jusqu'au 20 avril, n'avait pas été employée dans le secteur d'attaque. Le 20, elle est poussée dans Auberive, qui a été conquis après un combat acharné, et elle est chargée de remettre en état les communications dans le village; mais le bombardement est tellement violent qu'elle ne peut travailler et qu'elle reçoit l'ordre de se replier sur la route de Mourmelon qu'elle améliore.

G) SERVICE ROUTIER

Après les combats d'avril 1917, le 3^e bataillon reste dans la région de Villers-Marmery et répare les routes dans le secteur Prosnes-Mourmelon.

Les unités sont fréquemment bombardées dans leurs cantonnements.

Les 24, 25 et 29 avril: la 12^e compagnie est bombardée à Villers-Marmery.

Le 30 avril: la 11^e compagnie est bombardée au nord du canal de l'Aisne à la Marne ; le soldat Escaramand est tué.

Le 1^{er} mai: la 12^e compagnie est de nouveau bombardée à Villers-Marmery et bivouaque en dehors du village.

Les 23 et 24 mai: le bataillon se déplace; la 9^e compagnie relève la 10^e à Châlons.

La 10^e compagnie cantonne à Chaude-Fontaine, la Neuville-au-Pont, Moiremont.

La 11^e compagnie et l'état-major, à Sainte-Menehould et abords.

La 12^e compagnie, au pont de l'Aisne et à Maffécourt.

Le bataillon est à la disposition du génie de la 4^e armée pour le service des routes.

Le 5 juin, la 9^e compagnie est détachée à Bouy, où elle est préposée à la garde des munitions (G. P. A. 4).

Le 29 août, les unités du 3^e bataillon sont ainsi réparties:

La 9^e compagnie à Bouy (sans changement);

la 10^e compagnie, à Neuville-au-Pont, Chaude-Fontaine et Maffécourt, est mise à la disposition du 3^e secteur routier;

La 11^e compagnie, à Sainte-Menehould et abords, est affectée au service routier;

La 12^e compagnie, à Minaucourt, exécute des travaux de construction d'un chemin dans la région de Minaucourt.

H) DISSOLUTION

Le 3^e bataillon est dissous à la date du 6 octobre 1917, conformément aux ordres du général commandant la 4^e armée; les hommes sont versés dans d'autres formations territoriales.

4^e BATAILLON

A) FORMATION

Le 4^e bataillon de marche a été constitué, le 14 novembre 1914, avec des éléments du 92^e régiment d'infanterie territoriale partis de Tulle en septembre 1914, et qui avaient depuis cette époque stationnée d'abord dans la région de Vitry-le-François, puis dans la région de Togny-aux-Boeufs et Vitry-la-Ville. Ce bataillon, à l'effectif de 920 hommes et 26 chevaux, est constitué par les 16^e, 17^e, 18^e et 19^e compagnies. L'encadrement du bataillon figure à l'annexe 2.

B) TRAVAUX

Le 4^e bataillon a pour mission d'exécuter des travaux d'art, en collaboration avec le génie de la 4^e armée, ainsi que des travaux concernant la police mobile du champ de bataille.

Il stationne d'abord dans la région de Vitry-le-François, puis, le 30 décembre 1914, dans la région de La Neuville-au-Pont, La Harazée, Moiremont, où il est occupé à des travaux de tranchées et à des constructions d'abris.

Le 6 mars 1915, le 4^e bataillon est tout entier à Châlons-sur-Marne, où il travaille à construire des baraquements à l'hôpital Corbineau.

C) DISSOLUTION

Le 31 mars 1915, le 4^e bataillon est dissous et ses hommes passent au 36^e régiment d'infanterie territoriale.

6^e BATAILLON

A) FORMATION

Le 6^e bataillon a été formé, le 11 mars 1916, à l'aide des soldats auxiliaires de forteresse affectés au 92^e régiment d'infanterie territoriale pendant l'année 1915 et provenant de la 3^e armée. Ce bataillon, primitivement à l'effectif de 889 hommes, comprenait les 21^e, 22^e, 23^e et 24^e compagnies. L'encadrement du bataillon figure à l'annexe 3.

B) SERVICE ROUTIER

Au moment de sa formation, le bataillon cantonne dans la région de Moiremont, La Grange-aux-Bois, Belle-Fontaine, Brabant-en-Argonne. Il est à la disposition de la division d'élément sanitaire de la 3^e armée.

En janvier 1917, le 6^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale prend le nom de 6^e bataillon de campagne et est affecté au service routier de l'armée; il est toujours stationné dans la région sud-ouest de l'Argonne.

Au cours de l'année 1917, le 6^e bataillon est réparti, par fractions d'importance variable, dans la zone arrière précitée; ses détachements se déplacent fréquemment dans la région bois Bachin, Parois, Brocourt, La Grange-au-Bois.

Le 6 avril 1918, le 6^e bataillon est embarqué à destination de Bailleul, puis Breteuil (Somme). Le 10 avril, les unités stationnent aux points suivants:

21^e compagnie, Hébecourt.

22^e compagnie, Basquel.

23^e compagnie, Bonneuil.

24^e compagnie, Breteuil.

Le bataillon est à la disposition du service routier de la 1^{re} armée, et exécute des travaux dans la région de Breteuil et la vallée de la Noye.

C) DEPLACEMENT VERS L'EST

Pendant les mois d'août, septembre, octobre 1918, le bataillon se déplace vers l'est, derrière les combattants qui avancent, et il continue à exécuter des travaux de réfection de routes.

Le 11 novembre, trois compagnies sont à Saint-Quentin et une compagnie (la 23^e) à Grougis (Aisne); le 10 décembre, tout le bataillon est cantonné à Saint-Quentin.

D) DISSOLUTION

Vers le 6 janvier 1919, le 6^e bataillon est dissous et les effectifs non encore démobilisés sont versés dans d'autres régiments territoriaux.

TABLEAU NOMINATIF DES OFFICIERS
DU 92^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

ETAT-MAJOR

JECKEL, lieutenant-colonel.
COLOMBEL, médecin major de 1^{re} classe.
DUFOUR, capitaine adjoint.
SOUSTRE, lieutenant, officier chargé des détails.
VERDIER, lieutenant, officier d'approvisionnement.
LAPORTE, lieutenant porte-drapeau.

1^{er} BATAILLON

LUGUET, chef de bataillon.
COLOMBEL, méd. aide-m. 1^{re} cl.
PETITEAU, méd. aux. (1^{re} c^{ie}).

1^{re} Compagnie

LAFARGE, capitaine.
BOURNEL, lieutenant.

2^e Compagnie

BRIARD, capitaine.
CALVEL, lieutenant.

3^e Compagnie

MAZAUD, capitaine.
VALLET, lieutenant.

4^e Compagnie

BOMEFORT, capitaine.
LAFARGE, lieutenant.

2^e BATAILLON

LABORIE, chef de bataillon.
GENEVOIX, méd. aide-m. 1^{re} cl.
RIBIÈRE, méd. aux. (5^e c^{ie}).

5^e Compagnie

BECHET, capitaine.
CHIÈZE, sous-lieutenant.

6^e Compagnie

CANARD, capitaine.
LKESCE, sous-lieutenant.

7^e Compagnie

MULOT, capitaine.
QUEROY, lieutenant.

8^e Compagnie

FOURNIAL, capitaine.
SOLIÈRE, lieutenant.

3^e BATAILLON

VEYRONNET, chef de bataillon.
PUYAUBERT, médecin major.
MOURNIAC, méd. aux. (9^e c^{ie}).

9^e Compagnie

PICHARD, capitaine.
VESTLET DE FONTAUBERT,
lieut.

10^e Compagnie

GOUZY, capitaine.
ALBIER, lieutenant.

11^e Compagnie

LACROIX, capitaine.
BOURCHEIX, lieutenant.

12^e Compagnie

ESCURAT, capitaine.
EMMONET, sous-lieutenant.

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS
DU 4^e BATAILLON DU 92^e R.I.T.

16^e Compagnie
JÉROMME, lieutenant.
VINAL DE MONTEIL, s.-lieut.
MOTTEAU, sous-lieutenant.

17^e Compagnie
CHAZAL, capitaine.
MONCEAU, sous-lieutenant.
LEFÈVRE, sous-lieutenant.

18^e Compagnie
RAYER, lieutenant.
BOSREDON, sous-lieutenant.
CLAVICE, sous-lieutenant.
19^e Compagnie
PAGEAULT, lieutenant.
BONNET, sous-lieutenant.
VIGNERON, sous-lieutenant.

LISTE NOMINATIVE DES OFFICIERS
DU 6^e BATAILLON DU 92^e R.I.T.

ÉTAT MAJOR

PICHARD, chef de bataillon.
GIZARD, officier d'administration principal du génie.
HERVÉ, médecin major.

21^e Compagnie
BAUSTER, capitaine.
LEFRANC, off. d'ad. du génie.

22^e Compagnie
ROCHE, capitaine.
JOURDAN, officier d'administr.

23^e Compagnie
BOURCHEIX, capitaine.
ARGILLIER, off. d'administr.
24^e Compagnie
FORISSIER, capitaine.
GAY, officier d'administration.
SERRES, méd. aide-m. 2^e cl.

Etat des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux ou Soldats

*morts des suites de leurs blessures
ou des maladies contractées aux Armées*

Noms et Prénoms	Grades	Dates et lieux de décès
DEXPERT (Jean)	ss-lieut	16 avril 1918, Courcy
LEFRANC (Georges)	Id.	27 nov. 1918, amb. 14/12
PISKRBORN	Id.	28 sep. 1916, -----
AUDIN (Jean-Marie)	Caporal	14 oct. 1918, H. d'év. 34, Hargicourt
BESSETTE (Blaise)	2 ^e classe	30 mars 1915, H., Châlons-s/-Marne
BORDAS (Jean)	Id.	22 fév. 1915, H. T. 67, Châtillon-sur-Seine
BOURZEIX (Pierre)	Id.	29 mai 1915, H., Excideuil
BRIOT (Philippe)	Id.	11 déc. 1915, H. T., Besançon
BROUSSE (Jean)	Id.	18 fév. 1916, H. M., Tulle
BROUSSOLE (Jean)	Id.	12 déc. 1916, H. C. n°2
CEROUX (Martial)	Id.	25 avril 1915, H. C., La Tour-du-Pin
CEYRAT (Louis)	Id.	25 avril 1915, camp du S.R., près Monhoven
CHANDEBECKE	Id.	15 mars 1915, gare de Gourdon
CHADELAUD (Jean)	Id.	5 avril 1918, H. M. , Périgueux
COINDON (Baptiste)	Id.	16 août 1917, mort à son domicile
COMBE (Jean)	Id.	19 janv. 1916, H. M., Marseille
CRENEAU (Léon)	Id.	10 mars 1915, H. M., Gray
DIVRANDE (François)	Sergent	17 août 1916, H. C. Bar-le-Duc
ESCALIER (Marius)	2 ^e classe	7 janv. 1917, H. T. Châlons-s/-Marne
ESCARAMAN	Id.	30 mars 1917, Voie romaine, N.-E. de Thuisy
ESPARGILLIÈRE	ID ;	26 NOV ; 1916 ? h ; m ; ? Tulle
ESTRADE (Joseph)	Caporal	28 fév. 1915, H., Sainte-Menehould
FAUGERON (François)	2 ^e classe	30 déc. 1914, H. T. 32, La Bourboule
FAURIE (Pierre)	Id.	5 mars 1915, dans sa famille
FOUQUET (Gustave)	Id.	6 sept. 1918, H. M., Beauvais
GARASKI (Antoine)	Id.	24 juin 1915, H. civil, Nancy
GASQUET (Pierre)	2 ^e classe	5 déc. 1915, La Boissière (Hte-Vienne)
GATIGNOL (François)	Id.	5 août 1918, H. Begin, Vincennes
GICQUEL (Arthur)	Id.	8 oct. 1918, H. C. d'armée n° 40
GIRARDEAU (Louis)	Id.	27 août 1917, amb. 16/10
GIRON (Antoine)	Id.	10 fév. 1915, H. M., Versailles
GOUBARD (Eugène)	Id.	12 nov. 1918, Saint-Quentin
GRÈGE (Joseph)	Id.	13 janv. 1915, bois de la Gruerie
HARDY (Paul)	Id.	20 oct. 1918, amb. 3/13, Revillers
HUBERT (Pierre)	Id.	15 jiuill. 1917, H. Becquet, Bordeaux
JOUIN (Emile)	Caporal	13 janv. 1917, ambul., Ville-sur-Cousance
LABETOULLE (André)	Sergent	19 janv. 1915, bois de la Gruerie
LACOUR (Alexandre)	Id.	4 juill. 1918, H. M., Bayonne
LANDAIS (Yves)	2 ^e classe	1 ^{er} sept. 1917, amb. 3/2
LAPLEAU (François)	Caporal	24 juin 1915, H. M., Tulle
LASCAUX (Henri)	Id.	29 janv. 1915, bois de la Gruerie
LAPRAZ (Eugène)	2 ^e classe	12 janv. 1917, H. 4, Besançon
MALOT (Jean)	Id.	30 mai 1915, H. T. 64, Le Creusot

MARCHAIS (Vincent)	Id.	11 oct. 1918, amb. R/71, Turlancourt
MARCHAX (Pierre)	Id.	28 fév. 1916, Parois (Meuse)
MATHIEU (François)	Id.	6 juin 1915, H., Lunéville
MAUVE (Pierre)	Id.	10 fév. 1915, H. M. C. T., Paris
MONEGER (François)	Caporal	5 juil. 1915, H. C., Bar-le-Duc
MONTANT (Félix)	2 ^e classe	21 oct. 1918, amb 1/9 A. D.
MURAT (Jean)	Id.	14 juil. 1917, H. M., Tulle
MONI 5jean)	Id.	1 ^{er} fév. 1915, H., Sainte-Menehould
MOURY (Auguste)	Id.	19 oct. 1918, Beauvais (Oise)
PEDENON (Jean)	Id.	Infirmier Houtal, camp de Conture
PELECHALE	Id.	12 avril 1915, H. Février, Châlons
PERRIER (jean)	Id.	24 fév. 1915, H. Valmy, Sainte-Menehould
PLAS (Pierre)	Id.	29 janv. 1915, bois de la Gruerie
PRADINAS (Auguste)	Id.	30 oct. 1914, H. M., Tulle
RATHONIE (Antoine)	Sergent	11 fév. 1915, bois de la Gruerie
RAYMOND	Caporal	5 fév. 1915, H. C. n°3, Montpellier
REPERAT (Aubin)	2 ^e classe	17 mai 1915, Parois
SALET (Pierre)	Id.	27 janv. 1917, H. M., Périgueux
THEILLET (André)	2 ^e classe	8 mai 1915, H. M., Tulle
TERRADE (Victor)	Id.	6 mai 1915, mort subite
THEIL (Michel)	Id.	11 fév. 1915, bois de la Gruerie
VERGONJEANNE	Id.	19 fév. 1915, H. 36, Béziers
VANSTAVEL (Victor)	Id.	8 oct. 1916, H. T. n°14, Besançon
VIARD (François)	Id.	22 juin 1917, amb. 2/184
YAUTE (André)	Id.	21 mars 1915, H., Sainte-Menehould

CITATIONS DES MILITAIRES DU 3^e BATAILLON

ORDRE DU BATAILLON N° 24 (AUX ARMEES, LE 13 DECEMBRE 1915)

NICOLAS (Eugène), caporal, matricule 2076, 12^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Grièvement blessé, le 1^{er} janvier 1915, au cours d'un bombardement qui fit dix-sept victimes, ne consentit à être transporté dans la voiture d'ambulance qu'après tous ses camarades, disant : « Faites passer les hommes d'abord. » A donné, par son attitude, un bel exemple d'abnégation et de sang froid. »

COULAUD (Baptiste), caporal, matricule 3162, de la 10^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« S'est constamment offert comme volontaire pour l'exécution des travaux sur les chantiers les plus exposés. Par son entrain et sa bonne humeur contribue, depuis le début de la mobilisation, à maintenir un excellent état parmi les hommes de sa section. »

ORDRE DU BATAILLON N° 34 (AUX ARMEES, LE 5 MAI 1915)

MARSAC (Pierre), soldat de 1^{re} classe, matricule 506, 12^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Soldat courageux et dévoué, s'est offert comme volontaire pour accomplir une mission urgente dans un village violemment bombardé depuis plusieurs jours. A été tué au cours de la mission. »

ORDRE DU REGIMENT N° 50. (AUX ARMEES, LE 17 JUIN 1917)

ESCURAT (Jean-Ader), capitaine, 12^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« S'est signalé, au cours des attaques d'avril, par le sang-froid, l'intelligence et l'énergie avec lesquelles il a dirigé les travaux de sa compagnie en arrière des troupes d'attaque et sous de violents bombardements. »

DUPONT (Clément), lieutenant à la 9^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Officier énergique et courageux. Se tenant constamment de sa présence sur les chantiers les plus exposés. »

« S'est signalé, au cours des attaques d'avril 1917, par le sang-froid, le mépris du danger, l'énergie avec lesquels il a dirigé les travaux de son détachement, en arrière des troupes d'attaque et sous de violents bombardements. »

« Grièvement blessé au début de la campagne, le 22 décembre 1915. »

AUDIER (Abel-Ferdinand), matricule B 11374, 3^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Très bon soldat, calme et courageux. Toujours volontaire pour les travaux périlleux. S'est fait remarquer par sa crânerie et son dévouement à différentes reprises, au cours des attaques d'avril 1917. »

DESAGE (François), matricule 3605, 3^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« S'est signalé, dans la nuit du 30 avril 1917, par son courage et son dévouement. »

« Alors qu'il se repliait avec d'autres travailleurs sous un violent tir de barrage, est revenu spontanément sur ses pas pour transporter jusqu'au boyau voisin un des ses camarades qui venait d'être très grièvement blessé et qui succomba quelques instants après.

« S'est présenté la nuit suivante comme volontaire, bien que le secteur fût violemment bombardé, pour enterrer le corps de son camarade. »

ORDRE DU REGIMENT N° 49. (Aux armées, le 13 juin 1917.)

EMMONOT (Charles), lieutenant à la 11^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Excellent officier. A fait preuve d'un grand mépris du danger, le 17 avril 1917, en allant, pendant un violent bombardement, faire une reconnaissance du secteur dans lequel il avait à faire exécuter des travaux de réfection de route. A été blessé au cours de cette reconnaissance. »

CITATIONS DES MILITAIRES DU 6^e BATAILLON
DU 92^e R. I. T.

ORDRE DU BATAILLON N° 35. (Aux armées, le 31 août 1917)
Ordre du Régiment N° 1

LEFRANC (Georges), officier d'administration du génie territorial de 3^e classe, classe 1895, 12^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Officier énergique et très crâne, a fait toujours preuve, dans les circonstances difficiles, de courage et de dévouement. »

« En juillet 1915, dans les Hauts-Bâts, en juillet 1916 à Clermont en Argonne, et pendant la préparation de l'attaque du 20 août 1917 dans la forêt de Hesse, a su mener à bien des travaux urgents malgré de violents bombardements. »

BESSONAT (Jacques), sergent classe 1892, matricule 10573, à la 23^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Sous-officier énergique et plein d'allant, inspirant confiance à ses hommes par sa belle attitude au moment du danger. »

« Lors des bombardements des 26 et 27 juillet 1917, dans la forêt de Hesse, a su maintenir ses hommes sur les chantiers malgré de violents rafales d'obus. »

TRUCHE (Jean), sergent, classe 1895, matricule B 1124, 21^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Gradé énergique et courageux. Chargé de la surveillance des chantiers de route et de la forêt de Hesse. Lors des bombardements des 24, 26 et 27 juillet 1917, a, par sa belle attitude et son mépris du danger, su maintenir un excellent moral parmi ses hommes. »

HOMMEAU (Frédéric), caporal, classe 1892, matricule B 11561, 23^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Gradé énergique, qui a fait preuve à maintes reprises de sang-froid et de courage sous de violents bombardements. A demandé à continuer sa surveillance des chantiers de la forêt de la Hesse, bien que son tour de service l'appelât en d'autres points moins exposés.

« A été blessé le 16 août 1917. »

ORDRE DU BATAILLON N° 36. (Aux armées, le 31 août 1917.)

NAUD (Alexandre), lieutenant commandant la 23^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Pendant le cours des travaux exécutés en forêt de Hesse, a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. Sous sa direction énergique, les travaux ont été poussés avec activité, malgré les violents bombardements. »

ORDRE DU BATAILLON N° 45. (Aux armées, le 15 janvier 1917.)
Ordre du régiment n° 3.

GUÉRIN (Alphonse), caporal, classe 1892, matricule B 12154, 24^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Dans la journée du 2 octobre 1917, sous un violent bombardement, par son sang-froid et son courage, a su empêcher toute défaillance parmi les travailleurs de son équipe. »

ORDRE DU BATAILLON N° 47. (Aux armées, le 15 janvier 1918.)
Ordre général (citations) n° 202, du 13^e corps d'armée.

PICHARD (Paul), commandant le 6^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Officier énergique et courageux, ayant à un très haut degré le sentiment du devoir. A rendu les plus grands services pour l'entretien, le développement des routes militaires de l'Argonne et la forêt de Hesse.

« Grâce à son allant et à son mépris du danger, est parvenu à faire exécuter de très importants travaux dans des régions violemment bombardées, payant largement de sa présence et donnant à tous l'exemple du devoir . »

GIZARD (Henri), officier d'administration principal du génie, adjoint au commandant du 6^e bataillon du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Officier profondément consciencieux, énergique et d'un calme courage dans les moments difficiles.

« Toujours présent sur les chantiers bombardés, payant largement de sa présence, a donné aux hommes le plus bel exemple du devoir sur les nombreux et dangereux chantiers des routes des régions de l'Argonne et de la forêt de la Hesse. »

ORDRE DU BATAILLON N° 60. (Aux armées, le 22 août 1918.)
Ordre du Régiment n° 5

GUESNARD (Emile), classe 1892, 21^e compagnie du 92^e régiment d'infanterie territoriale :

« Soldat courageux, a donné l'exemple de calme et de sang-froid au cours d'un violent bombardement par avion.

« Malgré le danger, n'a pas quitté son poste où il a été blessé. »